Vice-amiral de Fauque de Jonquières Jean Philippe Ernest – Extrait de : Nos marins : vice amiraux, contre-amiraux, officiers généraux des troupes de la marine et des corps entretenus – Auteur : Trefeu Etienne, historien de la marine – Editeur Berger-Levrault (Paris) 1888 – contributeur : Lesseps, Ferdinand de (1805-1894) - Pages 201 à 212 - Sources : gallica.bnf.fr/Bnf –
Droits : domaine public – saisie 2022

LE VICE-AMIRAL DE FAUQUE DE JONQUIÈRES

(JEAN-PHILIPPE-ERNEST)

1820 - 1901

Né le 3 juillet 1820 à Carpentras (Vaucluse) ; Provenance : École navale ; Aspirant : 1er septembre 1837 ; Enseigne de vaisseau : 1er décembre 1841 ; Lieutenant de vaisseau : 8 septembre 1846 ; Capitaine de frégate : 7 novembre 1858 ; Capitaine de vaisseau : 23 décembre 1865 ; - Contre-amiral : 17 décembre 1874 ; Vice-amiral : 1er octobre 1879.

Légion d'honneur. Chevalier : 20 janvier 1850 ; Officier 27 juillet 1862 ; Commandeur : 23 octobre 1871 ; Grand-officier : 21 décembre 1881.

Officier de *l'Instruction publique* : 1883 ; *Médaille de Crimée* : 1856 ; *Médaille de la Baltique* : 1856 ; *Médaille d'Italie* : 1859 ; *Médaille du Mexique* : 1864 ; Grand-officier de *l'Ordre du Nicham-Iftikar* (Tunis), Officier *de l'Ordre des Saints-Maurice-et-Lazare* (Italie) ; Officier *de l'Ordre du Sauveur* (Grèce) ; Décoré de la 4e classe *de l'Ordre du Medjidié* (Turquie).

Il existe certains hommes, mieux doués que les autres, qui semblent destinés à réussir dans toutes leurs entreprises, quelles qu'elles puissent être, et assurément le vice-amiral **de JONQUIÈRES** aura été l'un de ceux-ci.

Il a publié, sur les courbes géométriques principalement, des travaux qui l'ont mené à l'Institut ; sa traduction en vers des *Épîtres* d'Horace dénote un poète de talent et, sans être précisément éclatante — car l'occasion lui a toujours manqué — sa carrière maritime, tout entière de labeur et de dévouement, peut servir de modèle aux officiers de notre flotte, aux jeunes comme aux anciens.

En sortant du vaisseau-école *l'Orion*, M. **de JONQUIÈRES** fut embarqué sur la corvette *la Perle*, dont la mission était de surveiller les côtes d'Italie jusqu'à Civita-Vecchia pour s'opposer à l'expédition, par navires de commerce français, d'armes et de munitions destinées aux insurgés carlistes de Navarre et de Catalogne. Cette campagne ne dura que quelques mois et *la Perle* fut envoyée à l'embouchure du Rio de la Plata.

Depuis de longues années, la République Argentine n'avait point de gouvernement. Deux partis se disputaient le pouvoir ; l'un, celui de l'unitarisme, prétendait imposer Buenos-Ayres comme capitale aux autres États de la Confédération ; l'autre, le parti fédéraliste, lui préférait une ville de l'intérieur, comme Tucuman, Santa-Fé ou Cordova. Et comme dans ce pays, aussi bien que dans les autres contrées de l'Amérique du Sud, de telles questions se règlent ordinairement par les armes, il arriva un jour que les autorités de Buenos-Ayres, ayant besoin de soldats, voulurent incorporer les étrangers et surtout les Français, qui se trouvaient en plus grand nombre, dans les rangs de l'armée unitaire.

On parvint à les en empêcher, mais ce fut pour nos nationaux la source d'une quantité de mesures vexatoires, qui devinrent de la persécution lorsque **Manuel ORTES ROSAS,** d'abord unitaire, puis fédéraliste, eut pris possession du pouvoir en mars 1835.

Bientôt la situation devint telle que le gouvernement français se vit dans l'obligation de donner au contre-amiral **LEBLANC**, commandant en chef la division navale du Brésil, l'ordre de bloquer le

port de Buenos-Ayres jusqu'à ce que satisfaction nous eût été donnée ; mais l'apparition de nos bâtiments rendit **ROSAS** plus insolent encore et l'on dut se préparer à la guerre.

C'est ainsi que l'aspirant **de JONQUIÈRES** qui venait d'arriver, put prendre part à l'attaque du fort de l'île Pedro-Garcia dont nos marins s'emparèrent presque sans coup férir. Toutefois l'action s'arrêta là ; la parole fut donnée aux diplomates qui, s'apercevant au bout de deux années de négociations qu'ils avaient fait un métier de dupes, réclamèrent l'envoi de nouvelles forces navales.

L'amiral **BAUDIN**, successeur du contre-amiral **LEBLANC**, fut remplacé à son tour par le baron **de MACKAU,** qui, en moins de trois mois, anéantit la flotte de commerce Argentine et obligea **ROSAS** à demander la paix.

Pendant les deux années qu'il passa dans ces parages, M. **de JONQUIÈRES**, désireux d'utiliser le cercle d'honneur que reçoit tout élève qui sort le premier de l'École navale, avait songé à occuper ses loisirs ; il se mit à faire des observations astronomiques, travail qu'il devait délaisser bientôt, pour s'appliquer presque exclusivement à des travaux de géométrie pure.

Il revint en France avec *la Perle*, passa sur la frégate-école de canonnage *la Vénus*, puis embarqua dans l'escadre de la Méditerranée sur le vaisseau *l'Océan*, commandé par le capitaine **HAMELIN** et portant le pavillon du vice-amiral **HUGON**. « *Quelle belle école pour un jeune enseigne, dit M. de Jonquières dans un de ses ouvrages, et quel spectacle que cette belle escadre de douze vaisseaux de ligne et de trois frégates, bel héritage de l'amiral Lalande, où l'on ne saurait dire ce qu'il fallait le plus admirer, de la tenue militaire des navires, de l'entrain discipliné des équipages, de l'ardeur des officiers ou de la précision des manœuvres dans les évolutions !* »

De *l'Océan*, l'enseigne **de JONQUIÈRES** passa sur *la Zélée*, avec laquelle il visita Madagascar et les Mascareignes, et qu'il quitta ensuite pour embarquer sur *le Bougainville*.

Le gouvernement français voulait alors empêcher les Anglais d'exercer le droit de visite, mais il s'engageait en même temps à interdire la traite des noirs et entretenait à cet effet, sous les ordres du contre-amiral **MONTAGNES de la ROQUE,** une division de vingt-six navires chargés de la surveillance des côtes depuis les îles de Los jusqu'à Saint-Paul de Loanda.

Le Bougainville eut, pour sa part, la section comprise entre Sierra-Leone et le cap des Palmes, c'est-à-dire la côte de Guinée, et durant cette croisière, M. **de JONQUIÈRES** eut l'occasion d'étudier deux phénomènes fréquents en ces contrées : la persistance ininterrompue de brisants dont les volutes interdisent l'accès du rivage aux canots européens, tandis qu'ils sont impunément franchis par les pirogues spéciales des indigènes, et la transparence de l'atmosphère à la suite de ces violents orages auxquels les navigateurs ont donné le nom de tornades.

Le jeune officier était de retour en France lorsque survinrent les événements de 1848. La constitution du Conseil d'amirauté ayant été modifiée alors et permettant d'y introduire un capitaine de frégate et un lieutenant de vaisseau, M. **de JONQUIÈRES** qui venait d'être promu au second de ces grades, fut appelé à faire partie de ce nouveau Conseil où il siégea pendant vingt-trois mois consécutifs.

En 1850, il rentra dans l'escadre d'évolutions, et après avoir été successivement chef de quart sur *l' Inflexible*, sur *le Magellan* et sur *l'Iéna*, il fut choisi comme aide de camp par le baron **de la SUSSE** qui succédait au vice-amiral **PARSEVAL-DESCHÊNES** comme commandant en chef et qui venait d'arborer son pavillon sur *la Ville-de-Paris*.

On vit ensuite M. **de JONQUIÈRES** sur *le Trident*, où il servait encore lorsque la guerre fut déclarée à la Russie ; il participa à la campagne de la Baltique, assista à la prise de Bomarsund, se rendit avec l'escadre dans la mer Noire pendant la saison d'été, et, au mois de février 1855, reçut l'ordre de rentrer à Brest pour y prendre le commandement de la bombarde *la Trombe*.

Mais il arriva trop tard ; pressé de faire partir l'escadre de l'amiral **PENAUD**, le ministre avait remis *la Trombe* à un autre officier, de sorte que le capitaine **de JONQUIÈRES** dut se contenter de la canonnière *la Lance*, avec laquelle il rejoignit cette escadre au moment où l'affaire de Sweaborg venait d'être terminée.

Il ne resta pas longtemps à bord *de l'Arcole*, où on l'envoya servir ensuite, et devint bientôt le chef d'état-major de M. **La RONCIÈRE Le NOURY** qu'il suivit à Terre-Neuve sur *le Gassendi*, dans l'Adriatique, sur *l'Éclair*, pendant la campagne de 1859, et enfin sur *la Zénobie*, dans la station du Levant.

Quand la guerre éclata avec le Mexique, il reçut le commandement de la corvette à vapeur *le Berthollet* et prit part à toutes les expéditions de l'escadre de l'amiral **JURIEN de la GRAVIÈRE,** la Vera-Cruz, Sacrificios, Tampico, Matamoros et Tlacotalpan ; mais il ne vit pas la fin de la campagne ; *le Berthollet* fut envoyé à Terre-Neuve et son capitaine dut y exercer pendant quelques mois les délicates fonctions de chef de la station navale.

La saison de pêche terminée, M. **de JONQUIÈRES** ramena son bâtiment à Rochefort et partit pour la Cochinchine, où il occupa durant deux années le poste de chef d'état-major auprès des amiraux **de la GRANDIÈRE** et **ROZE**, qui furent l'un après l'autre gouverneurs de notre colonie. Son séjour à Saïgon a laissé des souvenirs ineffaçables, car il est le fondateur du comité agricole, dont il fut en même temps le premier président, et il organisa une exposition qui eut pour résultat d'augmenter sensiblement les échanges commerciaux de la colonie avec l'Europe.

Le grade de capitaine de vaisseau fut la récompense de services aussi précieux et M. de **JONQUIÈRES** fut rappelé en France où l'attendaient un siège au Conseil des travaux et un autre au Comité de l'artillerie de marine.

Au bout de quelque temps il dut rembarquer et reçut le commandement de la Savoie qu'il échangea, en janvier 1870, contre celui de *la Gauloise*, de la division navale cuirassée. C'est avec ce bâtiment, réuni à l'escadre du vice-amiral **BOUËT-WILLAUMEZ,** que M. **de JONQUIÈRES** fit toute la campagne de 1870-1871, le long des côtes allemandes.

Plus tard, après une courte réapparition au Conseil des travaux, on lui confia *la Thétis*, dans l'escadre d'évolutions, puis la direction de l'École de défenses sous-marines de Boyardville, où lui parvint, au mois de décembre 1874, son brevet de contre-amiral.

Le vice-amiral **La RONCIÈRE** le prit aussitôt comme chef d'état-major et le laissa à son successeur dans le commandement de l'escadre, le vice-amiral **ROZE**, auprès duquel M. **de JONQUIÈRES** avait déjà exercé les mêmes fonctions en Cochinchine.

C'est environ six semaines après, le 31 octobre 1875, qu'eut lieu l'incendie du bâtiment amiral *le Magenta*. On verra plus loin, au chapitre réservé au vice-amiral **GALIBER**, qui commandait alors le navire, les détails de cette épouvantable catastrophe.

La veille du désastre, le chef d'état-major de l'escadre, ayant appris que Mme **de JONQUIÈRES** allait arriver à Marseille, avait obtenu un congé pour se rendre au-devant d'elle et l'accompagner jusqu'à Grasse, terme de son voyage.

Le lendemain, en traversant Toulon, il fut aperçu par le chef de gare, qui se précipita vers lui et l'informa de ce qui s'était passé.

M. **de JONQUIÈRES** ne pouvait y croire ; il descendit aussitôt, laissant sa femme continuer seule sa route, et alla retrouver le commandant en chef auprès duquel il dut faire son service en chapeau rond et jaquette de voyage, ses effets, son linge, ses uniformes, ses armes, ses décorations, ses papiers, son argent, tout enfin ayant été détruit par l'explosion ; il ne possédait plus que ce qu'il avait sur lui ou dans la petite valise qu'il avait emportée, et s'estima encore plus heureux que beaucoup d'autres qui avaient dû s'enfuir à peine vêtus.

L'année suivante, l'amiral **de JONQUIÈRES** arborait son pavillon sur *le Magnanime*, échangeant ainsi sa situation de chef d'état-major contre celle de commandant en second de l'escadre, et ce n'est qu'à la fin de 1878 qu'il fut appelé à la présidence de la commission des défenses sous-marines.

Peu après sa promotion au grade de vice-amiral, en octobre 1879, il fut investi des fonctions de préfet maritime à Rochefort et s'occupa avec ardeur de toutes les améliorations qu'on pouvait apporter à ce port, dont l'existence était alors fort compromise, et qu'il défendit avec énergie.

L'amiral **CLOUÉ**, s'inspirant des institutions anglaises, l'appela ensuite à la direction du matériel de la flotte, où il resta pendant plus de deux années ; il passa ensuite au Dépôt des cartes et plans, qu'il dirigea de la façon la plus remarquable.

C'est là que l'impitoyable limite d'âge est venue l'atteindre au mois de juillet 1885 ; depuis qu'il a pris sa retraite, l'amiral s'est consacré exclusivement aux travaux de l'Académie des sciences, où il a été élu en 1883 à la place **de BRÉGUET** et dont il est un des membres les plus assidus.

M. **de JONQUIÈRES** a plusieurs enfants, et l'un d'eux, qui paraît devoir marcher sur les traces de son père, a fait récemment toute la campagne des mers de Chine auprès de l'amiral **COURBET**, dont il était l'aide de camp.

Ancestramil